

tages sont concentrés sur un point et que toutes les misères sont renfermées dans tel petit cercle. Le froid mépris que la fierté nationale inspire, est souvent le thème le plus abondant des gaies et spirituelles plaisanteries des peuples méprisés. Aussi, il ne faut pas s'étonner de ce que les différentes sections de notre population pensent et disent les unes des autres. Au demeurant, toutefois, nulle part peut-être au monde, il règne une plus grande harmonie entre peuples de différentes origines. Non-seulement il n'y a point d'antagonisme, mais comme règle presque invariable, on peut dire que tous sentent qu'ils sont frères et semblent s'étudier à rivaliser de bons procédés. La semaine dernière encore, un respectable vieillard en me parlant de cette facilité de relations entre les diverses sections de notre population : "I have been very often among the French, I have but one thing against them, they have constantly endeavoured to kill me with politeness." Et nos gens, en parlant de leurs bons voisins, les Ecossais, ont toujours soin d'ajouter : "Mais c'est du monde poli, et on est toujours bien reçu quand on va les voir ou qu'on les rencontre en voyage."

Je tenais à constater ces bonnes relations, parce que ce qui se passait il a un demi siècle dans le pays devait, naturellement, donner une impression bien différente. A cette époque, deux grandes compagnies rivales se disputaient les fourrures. La compagnie du Nord-ouest, composée ou du moins dirigée principalement par des Ecossais, imposait à ses membres l'obligation de parler la langue française, et tous ses employés subalternes étaient canadiens d'origine française, en sorte que cette compagnie semblait la continuation de celle formée dans la Nouvelle-France. Les sauvages la désignaient toujours sous le nom "les Français." La compagnie de la baie d'Hudson, au contraire, avec ses officiers aussi écossais, pour la plupart, et ses employés orcadiens, était universellement connue sous le titre "les Anglais." Les intérêts commerciaux amenèrent de déplorables rivalités, au point que le mot "Anglais," appliqué à un Ecossais de la compagnie de la baie d'Hudson devenait un terme de mépris dans la bouche d'un autre Ecossais de la compagnie du Nord-Ouest. Les inférieurs, sans être plus zélés que leurs supérieurs, ce qui arrive quelquefois, mais qui n'étaient pas facile alors, partageaient l'animosité de leurs chefs, aussi on se détestait cordialement et on se méprisait largement. Néanmoins qu'on veuille bien le remarquer, ce n'était pas une rivalité nationale, quoique les noms pussent le faire soupçonner ; mais, tout simplement une rivalité commerciale. Cette rivalité a fini par l'union des deux sociétés qui la fomentaient et depuis, Français, Anglais, Ecossais et autres ne forment